

Lizzie

NOUVEL ALBUM

Désert

CHANSON FRANÇAISE SAUDADE



Désert est un album de chanson française empreint d'une douce mélancolie, teinté de saudade. A l'instar du fado qui sublime nos émotions les plus sombres, les chansons de Lizzie sont à fleur de peau et révèlent la beauté qui réside dans nos heures de tristesse et d'incertitude.

DOSSIER PRO

Mon âme est un paysage hanté par trois éléments
le désert, le vent et la ville.

Le désert est cette nouvelle page, ce chemin initiatique lors duquel rien n'est donné, tout est à chercher, découvrir et construire.

Le vent est ce souffle de vie qui me rappelle d'où je viens et qu'il est toujours possible de partir vers d'autres horizons.

La ville, où nos espoirs et désespoirs se cognent aux murs, où nos rêves envahissent le ciel, où notre solitude se frotte à la foule, me réveille et me pousse à être toujours plus moi-même. **La ville** est « le seul désert à notre portée » Albert Camus.

SOMMAIRE

<i>NAISSANCE DE L'ALBUM Désert</i>	3
<i>BIO</i>	4
<i>PARCOURS & FORMATIONS</i>	5
<i>COLLABORATIONS</i>	5
<i>DISCOGRAPHIE</i>	6
<i>CONCERTS</i>	7
<i>DOSSIER DE PRESSE</i>	8
<i>TEXTES</i>	14

NAISSANCE DE L'ALBUM Désert

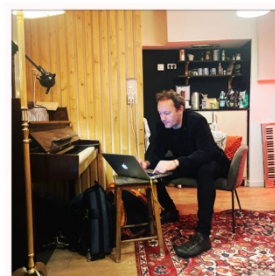
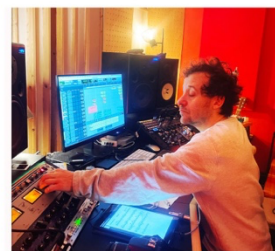
Après un premier album, un EP de Fado, la création d'un duo folk, d'un festival franco-suisse et d'un collectif d'artistes ; bousculée par un déménagement à Paris en mode maman solo, un peu éparpillée, j'avais besoin de me recentrer, de tout remettre à zéro.

Alors j'ai écrit sur ce trouble qui m'envahissait, sur l'errance, sur mes doutes, mon instabilité, tout ce flou en contradiction avec mes envies et mes rêves. J'ai compris que mon âme était comme un paysage hanté par le désert, le vent et la ville.

J'ai donc écrit comme on peint un tableau, composé dans la plus grande simplicité harmonique, à l'instar du fado, permettant à la voix de prendre toute sa place, dense et parfois en tension.

C'est à partir de ce squelette harmonique et mélodique que Bastien Lucas a écrit les arrangements. Les instruments à vent sont les principaux acteurs de cette orchestration, notamment le cor d'harmonie et son timbre si doux et chaleureux. Les clarinettes et la flûte traversière amènent quant à elles profondeur et agilité mélodique. Enfin, la guitare portugaise s'immisce dans les chansons faisant écho à la saudade de ma voix.

J'ai écrit et suis retournée sur scène, seule, comme nue.



Née d'un papa chanteur reprenant John Lennon dans un groupe de reprises des Beatles et d'une maman qui écoutait sans cesse Barbara, j'ai passé mon enfance à croire que j'étais la fille de l'un et qu'un jour je serai l'autre !

J'ai commencé par apprendre le piano à 6 ans, rêvant de jouer tout Chopin, éperdument amoureuse de l'instrument.

Néanmoins mon tout premier grand souvenir musical est la chanson « Perlimpinpin » de Barbara que je chantais debout sur la table, totalement saisie d'émotion, mesurant la puissance des mots : *« car un enfant qui pleure, qu'il soit de n'importe où, est un enfant qui pleure / car un enfant qui meurt au bout de vos fusils est un enfant qui meurt »*.

Ainsi à 12 ans, j'ai commencé à écrire et composer mes premières chansons.

J'ai ensuite découvert Joan Baez et me suis mise à la guitare. Ses mélodies m'enivraient, de même que sa voix profonde et son propos tourné vers le monde, j'ai alors pris conscience que la beauté était une émotion et qu'elle rimait avec épure et simplicité.

Après toutes ces années à m'identifier à ces grandes figures, j'ai fini par comprendre que je ne pourrai exister que par ma voix/voie... A commencé à naître en moi l'étrange sensation qu'une musique idéale, avec un chant idéal, m'attendait quelque part.

À 17 ans, un documentaire sur Lisbonne a pris le dessus sur ma série préférée, impossible de m'en décoller, j'étais comme hypnotisée. Quand apparut la grande fadiste Mariza, je compris que c'était un rendez-vous. Elle était là cette émotion que je cherchais, elle s'appelait Saudade et son royaume était le Fado.

C'est donc par hasard ou plutôt par destin que le Fado est entré dans ma vie et s'est révélé à moi comme une évidence. Mon cœur et mon âme parlaient portugais, sans que je n'en connaisse un mot. J'en ai alors fait MA langue principale, au même titre que le français.

Aujourd'hui je peux dire que je ne suis ni Barbara, ni Chopin, ni Edith, ni Joan ni Mariza, ni même la fille de Lennon ! Je suis moi, Lizzie, habitée par la chanson et la saudade.

PARCOURS & FORMATIONS

2024 – 2025 Crowdfunding au printemps 2024 et enregistrement au Studio Little à Paris avec Fabien Martin

2023 Formation vocale avec Eléonore Dubois au Studio des Variétés

2022 Stage de structuration professionnelle au Studio des Variétés

2019 Organisation du Monde de la Musique aux Formations d'Issoudun

2017 Prix des jeunes du Carrefour de la Chanson

Projet Fado Clandestino nommé dans la catégorie « révélation artistique de l'année » au Gala Cap Magellan à l'hôtel de ville de Paris

2016 Prix du Public du Festival de la Chanson de Café de Pornic

Album « Navigante » sélectionné pour le prix Georges Moustaki

Sélectionné à La médaille d'or de la chanson, Suisse

2010 Sélection aux découvertes de l'Estival de St-Germain-en-Laye

2004 Sélection et participation aux rencontres d'Astaffort (en tant compositrice)

Demi-finale du Festival International de la Chanson de Granby (Québec)

1992 - 2002 Formation de piano au conservatoire d'Avignon

COLLABORATIONS

2014

Contribution au livre « Je ne laisserai jamais dire que ce n'est pas la plus belle chanson du monde » <https://www.cousumouche.com/plusbellechanson/?author=71>

2017

Création du projet Louise (duo trad folk américains avec la chanteuse Lise Martin)

Création du Collectif Léman Seine (Lise Martin et Lizzie (France), Guillaume Pidancet et Sacha Maffli (Suisse). Résidence au Forum Léo Ferré d'Ivry, concerts en France et en Suisse.

2022

Création musique pour spectacle pour enfant « De la neige pour Lua » (commande Cie La ronde des crayons)

DISCOGRAPHIE

- 2015 - 1er album auto-produit **Navigante**



« Derrière la magnifique photo de pochette se dissimule un très bel album de chanson française empreint tout entier de saudade. La chanteuse, avec dans la très jolie voix un petit quelque chose de la regrettée Lhasa, nous offre de très beaux titres folk frottés de fado, accompagnés à l'accordéon et à la guitare portugaise. Un disque lumineux et émouvant, à découvrir sans faute... »

- Patrick Engel, Commission d'Ecoute des Discothèques de la Ville de Paris –

Pour écouter l'album

<https://lizziemisslizzie.bandcamp.com/album/navigante>

- 2018 - Production du 1er EP de **Fado Clandestino**



Fado Clandestino « propose une soirée qui allie une certaine exigence intellectuelle et une grande simplicité. »

- Jean-Luc Gonneau, Lusojournal, 29 juin 2016.

- 2024 / 2025

Production 2ème album **Désert**

Concert de sortie
le **19 novembre 2026**
Au **Triton**
11 bis rue du Coq Français
93260 Les Lilas



CONCERTS

Festivals

Voix de Fête / Bars en Fête / Barjac m'enchanté / Détours de Chant (Toulouse) /
Rencontres Marc Robine / Rio Loco (Toulouse) / Festi'Val de Marne (projet Fado
Clandestino)
Interfado à Lleida (Espagne)

1ères parties

Gisela João à L'Alhambra pour la 8^{ème} édition du festival Festafilm
Carminho au Trianon de Paris (projet Fado Clandestino) pour le festival Fado in Paris
1ère partie de Ricardo Ribeiro au Sax d'Achères (projet Fado Clandestino)

Salles

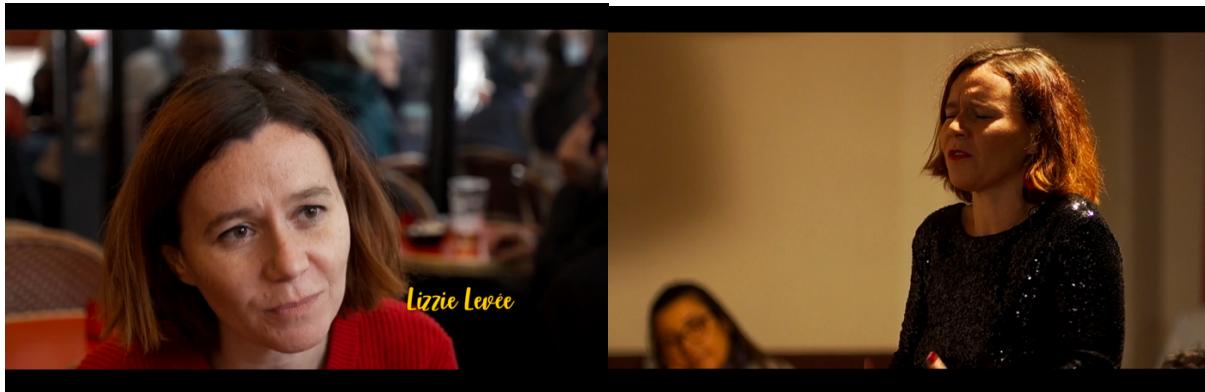
Théâtre des Vents (Avignon) / Théâtre de la Contrescarpe (Paris) / La Menuiserie / Le
Forum Léo Ferré / 1^{ère} partie de Gisela Joao à L'Alhambra / Le Bijou / Agend'arts /
L'Alhambra / Le Sax Achères / La Pause Musicale (Toulouse)...



DOSSIER DE PRESSE

ITW TV

- Participation au documentaire pour ARTE « Nous tous avons Amália dans le sang : Amália Rodriguez et le monde du fado » - 2021 - <https://urls.fr/-sOkib>

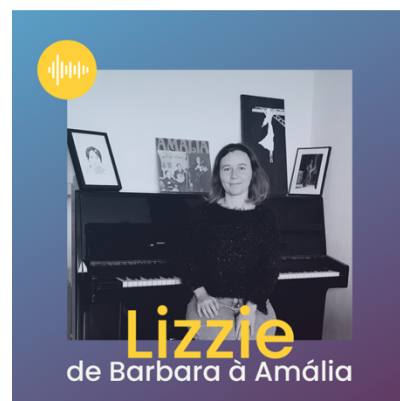


ITW RADIO

- Pour HeartThis - 2024 - <https://urls.fr/5ySLTD>
- Pour le Festival Jambon Beurre. Radiolocalitiz. Par Michel Gallas – 2022 - <https://urls.fr/BSJt4>
- Pour les Festival Bars en Fête. La Fabrik, Genève – 2015 - https://urls.fr/SiUR_s
- Pour Radio Paradisio, festival Voix de Fêtes, Genève, 2011 - <https://urls.fr/K5uURr>

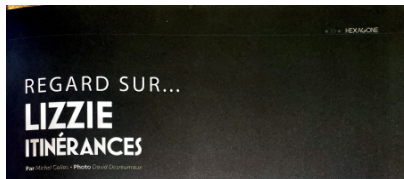
ITW PODCAST

- « Agosto » par Céline Lopes, 2021 <https://urls.fr/DgHL0O>



PRESSE FRANÇAISE :

- *Hexagone*, par Michel Gallas – Été 2017



Chanteuse de *saudade* à la française, sa musique est empreinte d'une mélodique mélancolie : « Je suis celle que l'on appelle triste et qui ne l'est pas / Je suis celle qui pleure sans savoir pourquoi », « Je navigue au-dessus du vide » ; avec le risque de tomber et

l'espoir d'avancer. Sa voix, à la couleur singulière, touche, charme et nous embarque dans son voyage. Gaie et déterminée au quotidien, elle devient émouvante et vibrante sur scène, à la recherche d'une vérité intime= « Chanter est d'une importance capitale. J'ai besoin de la vibration du chant pour me libérer physiquement de mes émotions, ne plus être dominée par elles. » Son talent est reconnu par les professionnels (prix ACI du Tremplin des Voix 2016) comme par le public (1^{er} prix de la Chanson de café de Pornic et Prix des Jeunes du Carrefour de la Chanson 2017).



- *La Dépêche*, Toulouse – 2014 - <https://urls.fr/DdCQ9b>



Lizzie Levée est née au pays des cigales, du côté d'Avignon, mais ce qu'elle aime avant tout, c'est le folk, le fado ; et la chanson française bien sûr. Lizzie s'accompagne à la guitare et à l'accordéon. « Le fado, c'est une musique que j'écoute tous les jours », avoue-t-elle. Cela ne fait pas d'elle une artiste triste pour autant, sauf dans ses compositions folk, forcément teintées de *saudade*... « J'ai vécu un an dans le vieux quartier de l'Alfama, à Lisbonne. La nuit quand je sortais, j'étais entourée de musiciens brésiliens, de chanteurs de fado. Je baignais dans l'ambiance créée par ces musiciens de tous bords et cela m'a beaucoup servi pour le chant. J'y retourne tous les ans. Je revois les amis musiciens qui m'ont accompagnée dans ce voyage initiatique. Je redoutais un peu l'opinion des Portugais sur mon fado. J'avais peur qu'ils critiquent mon accent, mais ça s'est bien passé. Lizzie a vécu d'autres expériences enrichissantes, dont festival Rio Loco en 2012. Ses chansons parlent de voyages, d'avancer dans la vie ou de se perdre... Elle a enregistré un album 12 titres qui devrait sortir en novembre prochain.

- *Ré à la Une*, Juin 2024 - <https://www.realahune.fr/chanter-resister/>

« Chanter, résister »

Dans le cadre du festival Portugal em destaque1, La Java des Baleines reçoit Lizzie, chanteuse de fado qui fait dialoguer les cultures.

Par Eugénie Rambaud - 19/06/2024

PRESSE ÉTRANGERE

- Bom Dia – 2015 (Portugal) - <https://urls.fr/MT7b4B>
- Lusojornal – 2018 (France – Portugal) - <https://urls.fr/bCMMTZ>
- Notícias Magazine – 2018 (Portugal) - <https://urls.fr/m3yR36>



- PT JORNAL – 2022 (Portugal) - <https://urls.fr/7TRYH>
- Cultura ao minuto – 2015 (Portugal) - <https://urls.fr/6x61c6>
- Analyse artistique. (Allemagne) - <https://urls.fr/vQicBg>
- Analyse artistique, pdf. (Allemagne) - <https://urls.fr/Hwx52a>

PARUTIONS WEB

- LUXNOISE <https://urls.fr/6KrrpU>
- Chanter c'est lancer des balles, Nos enchanteurs. Par Claude Fèvre – 2012
<https://urls.fr/fopT8P>
- Chanter c'est lancer des balles, Nos enchanteurs. Par Claude Fèvre – 2015
<https://urls.fr/7mT9nm>
- Chanter c'est lancer des balles, pour le festival Détours de Chant, Toulouse.
Par Claude Fèvre – 2016 - <https://urls.fr/Kgjwe8>
- Mandolino, Le Blog d'Annie Claire – 2018 – <https://urls.fr/dalo3N>
- Only French - <https://www.onlyfrench.fr/lizzie.html>
- Portal do Fado – 2022 (Portugal) - <https://urls.fr/0fxMeu>
- Cap Magellan, portrait par Julie Carvalho – 2023 – <https://urls.fr/d7nO14>
- Mandolino, Le Blog d'Annie Claire – août 2026 - <https://mandolino.fr/lizzie-desert/>



Lizzie ©Lucas Trochet

Le premier disque de Lizzie, « Navigante », sorti en 2015 est superbe, j'ai pris beaucoup de plaisir à l'écouter et en parler. « Désert » s'annonce tout aussi mélodieux, très abouti, avec des instruments à vent magnifiques, clarinettes, flûte traversière, cor, tuba, , saxhorn, et puis des guitares, bien sûr guitares portugaises jouées par des maîtres, Felipe de Sousa et Paulo Laitao. *Aussi profonde que fragile / Elle a des ailes au bout des lèvres / Aussi joyeuse qu'indocile...*, l'artiste s'attache à décrire ses états d'âme autour du désert, source de richesse, du vent, en tant que force libératrice et la ville qui nous confronte aux autres et à nous-mêmes. Lizzie écrit, compose et chante ses chansons sensibles, pleines de charme poétique et d'authenticité. Elle nous

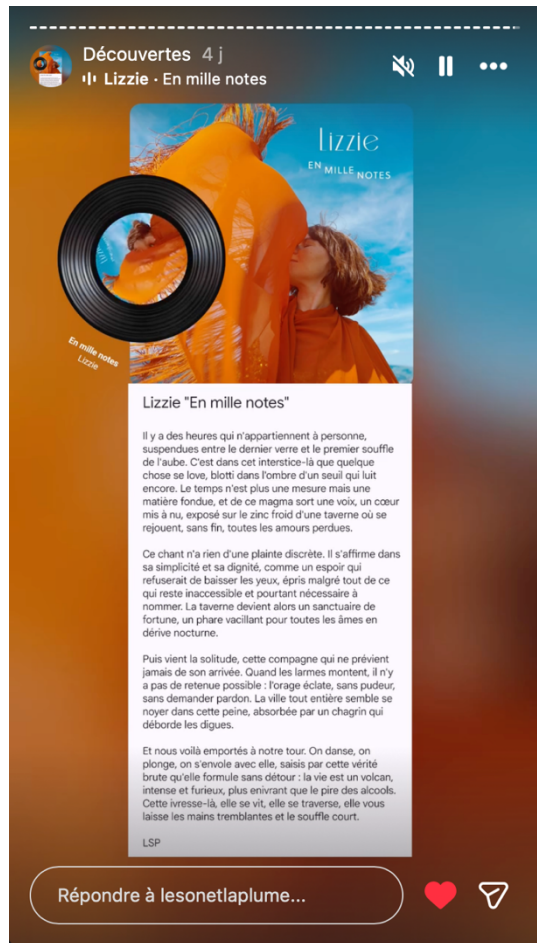
touche beaucoup avec une fragilité parfaitement assumée qui rend son expression directe et vraie. Tout comme Barbara, elle apprivoise et chante sa peur dans une très émouvante chanson.

J'attends donc impatiemment le 21 Août pour vous faire écouter le premier morceau de cet album « Désert », dont la sortie se fêtera au Triton le 30 octobre. Pensez bien à réserver la date. Entretemps, voici un enregistrement live réalisé au Forum Léo Ferré il y a quelques mois avec Lizzie au piano chantant le dernier morceau de l'album, [Désert](#). « *L'oubli me prend et c'est si doux / L'oubli m'emporte et je ne doute / Plus de rien, jamais plus de rien.* Comme quoi la *saudade* de Lizzie, loin d'être triste, est profonde et riche de d'espoir.

Annie Claire

10.08.2026

- **Le Son Et La Plume** - <https://www.instagram.com/lesonetlaplume/> Stories à la une « Découvertes »



Lizzie « En mille notes »

Il y a des heures qui n'appartiennent à personne, suspendues entre le dernier verre et le premier souffle de l'aube. C'est dans cet interstice-là que quelque chose se love, blotti dans l'ombre d'un seuil qui luit encore. Le temps n'est plus une mesure mais une matière fondue, et de ce magma sort une voix, un cœur mis à nu, exposé sur le zinc froid d'une taverne où se rejouent, sans fin, toutes les amours perdues.

Ce chant n'a rien d'une plainte discrète. Il s'affirme dans sa simplicité et sa dignité, comme un espoir qui refuserait de baisser les yeux, épris malgré tout de ce qui reste inaccessible et pourtant nécessaire à nommer. La taverne devient alors un sanctuaire de fortune, un phare vacillant pour toutes les âmes en dérive nocturne.

Puis vient la solitude, cette compagne qui ne prévient jamais de son arrivée. Quand les larmes montent, il n'y a pas de retenue possible : l'orage éclate, sans pudeur, sans demander pardon. La ville tout entière semble se noyer dans cette peine, absorbée par un chagrin qui déborde les digues.

Et nous voilà emportés à notre tour. On danse, on plonge, on s'envole avec elle, saisis par la vérité brute qu'elle formule sans détour : la vie est un volcan, intense et furieux, plus enivrant que le pire des alcools. Cette ivresse-là, elle se vit, elle se traverse, elle vous laisse les mains tremblantes et le souffle court.

DÉSERT

Le Désert est ce lieu aride où tout semble infertile, où l'infini semble crier notre perte. Pourtant, le désert peut être une bénédiction, une opportunité de se tourner vers de nouveaux horizons, de trouver des ressources insoupçonnées, une page blanche où tout est possible.

Il est un désert
où le vent s'engouffre
où mon cœur de pierre
est aussi léger que ton souffle

Il est un mirage
dans un pays sauvage
où les âmes lourdes
ne souffrent plus du tout

Il y avait là le jour
le temps s'en est allé
y avait-il de l'amour
des rires d'enfants un peu voilés

Le souvenir lointain
d'une vie aride
quelques fois me revient
et me laisse un grand vide
tout autour, tout autour

L'oubli me prend et je sens
la fièvre brûler et troubler tous mes sens
comme un nuage je vogue au vent
même si je tombe
je plane au-dessus de mon ombre

L'oubli me prend et c'est si doux
l'oubli m'emporte et je ne doute
plus de rien, jamais plus de rien

DE VENT ET D'IVRESSE

*Le Mistral de mon enfance m'a fait aimer vivre
là où le vent me bouscule. La ville est pour moi toujours vêtue « de vent et d'ivresse ».*

Je suis venue voir si la ville
vêtue de vent et d'ivresse
soufflait rêves et idylles
au fond des voiles de la tendresse

Je suis venue voir si la vie
chantait encore et à tue-tête
les utopies et la folie
des idées noires des poètes

Et s'il ne restait plus que cendres
(plus que) le blanc de l'oubli sur nos plaies
un éternel mois de décembre
au coin des rues et sur nos lèvres

Le goût du vent qui comme un fou
envoie la vie valser au loin
guettant le souffle d'un nouveau jour
glissant sur un ciel incertain

Le rouge à mes poings ne s'en ira
que lorsque nos cris s'écritront
à l'encre de sang sur nos peines
le rouge à mes poings ne fanera
que lorsque le vieil horizon
aura laissé place à la plaine
alors se tairont les sirènes
et le vent reviendra

EN MILLE NOTE ET MILLE ÉPREUVES

Lisbonne, un soir,

une de mes fadistes préférées Teresinha Landeiro, s'est mise à chanter. Elle bougeait comme si les notes et les mots naviguaient dans son corps. Aucun geste n'était prémédité, tout était le résultat de ce qui la traversait.

À ce moment de la nuit
où le temps n'est plus
une voix sort de l'abîme
et chante le cœur nu

Le seuil de la taverne luit
signal des amours perdues
c'est un chant simple et digne
un espoir épris des nues

Aussi profonde que fragile
elle a des ailes au bout des lèvres
aussi joyeuse qu'indocile
son corps s'invente caravelle
elle se tord, se tend et se révèle
chaque vers est comme un fleuve
où glisse l'âme rebelle
en mille notes et mille épreuves

Seule, quand les larmes lui viennent
elle laisse exploser l'orage
la ville autour noyée de peines
elle chante comme on crie de rage

J'avoue je danse en l'écoutant
et plonge et puis m'envole
j'avoue la vie n'est qu'un volcan
intense, furieux, qu'un pire alcool
...

O NOSSO MUNDO É ESTE

Un poète portugais du XXème siècle est

entré dans ma vie ces dernières années, José Gomes Ferreira, dont l'œuvre est un cri contre la violence et l'horreur du monde . J'ai lu et relu « O nosso mundo é este » (« Notre monde est celui-ci ») comme on écoute une chanson en boucle.

O nosso mundo é este
Vil suado
Dos dedos dos homens
Sujos de morte.

Um mundo forrado
De pele de mãos
Com pedras roídas
das nossas sombras.

Um mundo lodoso
Do suor dos outros
E sangue nos ecos
Colado aos passos...

Um mundo tocado
Dos nossos olhos
A chorarem musgo
De lágrimas podres...

Um mundo de cárceres
Com grades de súplica
E o vento a soprar
Nos muros de gritos.

Um mundo de látegos
E velas negras
Com braços de fome
A saírem das pedras...

O nosso mundo é este
Suado de morte
E não o das árvores
Floridas de música
A ignorarem
Que vão morrer.

E se soubessem,
dariam flor?

Pois os homens sabem
E cantam e cantam
Com morte e suor.

O nosso mundo é
este....

(Mas há-de ser outro)

Traduction :

Notre monde est celui-ci
Vil et transpirant
Des doigts des hommes
Salis par la mort.
Un monde doublé
De peau de mains
Avec des pierres rongées
Par nos ombres.
Un monde boueux
De la sueur des autres
Et du sand dans les échos
Qui colle aux pas...
Un monde touché
Par nos yeux
Pleurant de la mousse
De larmes pourries...
Un monde de prisons
Aux barreaux de
supplication
Et le vent soufflant
Sur les murs de cris.
Un monde de fouets
Et de sombres ruelles
Où des bras affamés
Sortent des pierres...
Notre monde est celui-ci
Suant la mort
Et non celui des arbres
Fleuris de musique
Ignorant qu'ils vont mourir.
Et s'ils savaient, fleuriraient-ils ?
Car les hommes savent
Et Ils chantent et ils
chantent
Avec mort et sueur.
Notre monde est celui-ci

(Mais il sera autre)

SI MON CŒUR BALANCE

J'ai pris le large, et me suis vue comme au supplice de la planche sur un bateau, figée, comme si ne pas bouger m'aidait à résister aux émotions qui frappent. Il me faudrait savoir danser avec mes faiblesses et ma noirceur, seule issue possible.

Si mon cœur balance
C'est qu'il ne sait pas danser
Si mon cœur tangué
C'est qu'il est prêt à chavirer
Si mon cœur balance
C'est qu'il ne sait pas danser
Si mon cœur tangué
C'est qu'il est prêt à chavirer

Vois comme je succombe
Aux appels d'outre-tombe
Vois comme je m'allonge
Au moment où je plonge

Si mes lèvres tremblent
C'est que mon âme s'est glacée
Et si mes lèvres chantent
C'est qu'elles rêvent de s'envoler

Et si la planche craque
C'est sous le poids de mes peines
Si gronde l'orage
C'est que ma rage n'est plus que haine

Vois comme je succombe
Sans honneur et dans l'ombre
Vois comme je m'allonge
Au moment où je plonge

Vois comme je succombe
Aux appels d'outre-tombe
Vois comme je m'allonge
Au moment où je plonge

Vois comme je succombe
Sans honneur et dans l'ombre
Vois comme je m'allonge
Au moment où je plonge

QUASE

Mário de Sá-Carneiro est un poète portugais tourmenté du tout début du XXème siècle.

Ses textes, lumineux malgré leur apparent désespoir, m'ont toujours consolée. « Quase » (« presque ») parle de ce moment dans la vie où il ne nous a manqué qu'un « battement d'aile ». Il se lamente face à l'inachevé mais sait bien que ce n'était pas vain.

Um pouco mais de sol - eu era brasa,
Um pouco mais de azul - eu era além.
Para atingir, faltou-me um golpe d'asa...
Se ao menos eu permanecesse àquem...

Assombro ou paz? Em vão... Tudo esvaído
Num baixo mar enganador de espuma;
E o grande sonho despertado em bruma,
O grande sonho - ó dôr! - quási vivido...

Quási o amor, quási o triunfo e a chama,
Quási o princípio e o fim - quási a expansão...
Mas na minh'alma tudo se derrama...
Entanto nada foi só ilusão!

De tudo houve um começo... e tudo errou...
- Ai a dôr de ser-quási, dor sem fim... -
Eu falhei-me entre os mais, falhei em mim,
Asa que se elançou mas não voou...

(...)

Se me vagueio, encontro só indícios...
Ogivas para o sol - vejo-as cerradas;
E mãos de herói, sem fé, acobardadas,
Puseram grades sôbre os precipícios...

Um pouco mais de sol - e fôra brasa,
Um pouco mais de azul - e fôra além.
Para atingir, faltou-me um golpe de aza...
Se ao menos eu permanecesse aquém...

Traduction :

Un peu plus de soleil – et je serais de la braise
Un peu plus d'azur – et je serais l'au-delà
Pour y arriver, il ne m'a manqué qu'un
battement d'aile
Si au moins je demeurais ici-bas

L'émerveillement ou la paix ? En vain... tout
évanoui
Dans une mer d'écume basse et trompeuse
Et le grand rêve se réveille de brume
Le grand rêve – ô douleur – presque vécu

Presque l'amour, presque le triomphe et la
flamme
Presque le début et la fin – presque
l'expansion
Mais en mon âme tout se déverse
Cependant, tout ne fut pas qu'illusion

Tout a eu un début – et tout a fini dans
l'erreur
Ah la douleur d'être presque – douleur sans
fin
J'ai échoué parmi les autres, échoué en moi-
même
Une aile qui s'est élancée sans voler

Si j'erre, je ne trouve que des indices
Des ogives vers le soleil : je les vois fermées
Des mains de héros, sans foi, lâches
Ont mis des barbelés aux précipices

Un peu plus de soleil – et je serais de la braise
Un peu plus d'azur – et je serais l'au-delà
Pour y arriver, il ne m'a manqué qu'un
battement d'aile
Si au moins je demeurais ici-bas

DÉBOUSSOLÉE

Lisbonne, Avignon... et maintenant Paris. Pourtant accrochée à ma Méditerranée, Paris me surprend toujours. C'est une histoire d'amour un peu étrange, une ville qui sait se faire aimer malgré ses aspérités et sa rudesse.

J'ai perdu le nord
depuis que je t'ai rencontrée
Je m'en trouve tant aimantée
que ma boussole s'est désorientée

J'ai perdu le sud
les cigales, les oliviers
Tout au long de l'année
je prends la Seine pour la Méditerranée

C'est une forêt de béton
Qui me perd et cogne mes jours
Ce sont des débris de chansons
Qui me tiennent éveillée et debout

Le gris de tes yeux
Me pèse et m'emprisonne
mais le chant du monde que tu entonnes
rend à ma vie ses mille feux

Il faut se perdre dans tes bras
Embrasser tes ébats
La nuit venue, le jour vaincu

Il faut se perdre dans ta bouche
Saliver avec toi
À chaque faubourg
Un poème à chaque doigt
Nous voilà surpris par la vague d'amour
Emportant la ville vers d'autres îles, vers d'autres rives.
Et mon cœur amarré à je ne sais quel quai
Et mon cœur amarré à je ne sais quel quai

LA PEUR

J'ai longtemps vécu de crises d'angoisse en crises d'angoisses, pourtant, quand j'ai pris la peur par les cornes, j'ai gravi des montagnes. Cette chanson dit à La Peur que j'ai compris son jeu : elle n'est qu'un grain de sable qui veut se faire passer pour une tempête.

La peur, la peur me mangera toute crue
C'est sûr, la peur
La peur me tuera à mains nues

L'air de rien elle se tient
Prête à sauter sur sa proie par les airs, par dedans
L'air de rien elle me tient
Et l'envie se défile dès qu'elle montre ses dents
Mon sang se fige au moindre souffle de vent
Au moindre rêve tremblant

Sans visage et sans bruit
Elle dessine dans mes sillons sa gueule d'infortune
Sans visage et sans bruit
Elle s'accroche à mes pas, me retient piégée sur la dune
Et sûre de moi je laisse le sable m'enlacer
En quelques baisers se défait
Le monde en quelques secondes

La peur, la peur me mangera toute crue
C'est sûr, la peur
La peur me tuera à mains nue

Sans visage et sans bruit
ses crocs caressent ma peau craquelée
sans visage et sans bruit
elle s'avance jusqu'à écraser mon corps exilé
mon corps qui ne se reconnaît plus tant il saigne
mon corps asséché mon corps blême
qu'en est-il de moi-même?

Ce n'est qu'un grain de sable au creux de la main
Puis c'est une tempête emportant mon destin
Si je l'écoute, je tombe
Si je la suis, je sombre

EN UN SOUFFLE

Le vent est un souffle de vie. Si la voix est un courant d'air, le chant est ce souffle profond, comme un art premier, vital.

Je suis née en un souffle
d'un vent fragile et en un rien
de temps la vie déjà s'essouffle
Vois je me tue à chanter à la lune
de mes lèvres crues
mon coeur d'enclume

S'il est un chant libre ici-bas
il doit avoir l'odeur du soufre
et la violence d'un premier cri
s'il est un chant libre ici-bas
Alors il doit y avoir un gouffre
où le son meurt à l'infini

S'il est un chant libre ici-bas
il doit avoir l'odeur du soufre
et la violence d'un premier cri
s'il est un chant libre ici-bas
Alors il doit y avoir un gouffre
où le son meurt à l'infini

La nuit je pleure
ou deviens louve
mes crocs s'émeuvent
et je découvre
sur mon chevet
la nuit des temps
qui n'attendait
plus que mon sang
La nuit je ris
ou deviens sourde
aux rêves endormis
au pouls
qui bat au galop
qui s'emballe
à chaque saut
à chaque balle

LE VENT ET L'ÎLE

Le vent souffle mes envies et les désirs qui me dépassent.

L'île abrite les peurs ou l'essentiel. Je chemine entre les deux pour trouver la clé mon mystère, à fois sauvage et sage...

Si j'avais dans la voix le vent et l'île
Un vent du diable et l'île aux reptiles
Mes falaises ne seraient rien de plus
Que de douces mélodies perdues

Si j'avais dans la voix le murmure des dieux
Je n'aurais pas l'armure qui me tient
Et loin d'être sauvage
Je me vois rester sage

Si j'avais dans la voix le vent et l'île
Un vent d'envies sur l'île envolée
Sous les mers j'aurais enfoui
Boussole et Sablier

Si j'avais trouvé sous la fêlure
Toute l'histoire sans coupure
Je serais celle qui, sauvage,
Peut enfin se dire sage.